

“ Nous atteignîmes avant la nuit la grande forêt qui nous séparait de la maison paternelle, et qui s'étend à une grande distance dans la direction de la Lithuanie, pour se réunir aux immenses forêts de ce pays. La route que nous suivions était si large, que l'ombre des arbres n'empêchait pas les rayons de la pleine lune de nous éclairer ; mais la quantité de monticules de neige et de glace dont cette route était hérissée la rendait trop mauvaise pour que nous pussions aller aussi vite que nous l'eussions voulu : nos chevaux fatiguaient excessivement. Chacun de nous gardait un silence qui n'était interrompu que par le trot des chevaux et par le ronflement de la femme de chambre profondément endormie. Ma pensée était avec mon père malade ; je ne me cachais pas qu'à cause de son grand âge il pouvait y avoir du danger ; que ce danger devait même exister ; sans cela il ne nous aurait pas appelés avant le temps fixé. Aninia, de son côté, ne se sentait pas disposée à engager la conversation. Son âme était partagée entre deux sentiments ; nous approchions de minute en minute de ce père vénéré sur l'état duquel elle faisait des réflexions analogues aux miennes, pendant que nous nous éloignions de plus en plus de son fiancé.

“ Il était déjà près de minuit, et aucun incident extraordinaire n'avait encore interrompu notre voyage, lorsque tout à coup nos chevaux montrèrent une inquiétude inaccoutumée.

“ Leur souffle devenait haletant, et ils commençaient à courir beaucoup plus vite, sans être excités à ce redoublement de vitesse, ni par la parole, ni par le fouet. Nous avions ces animaux depuis plusieurs années et ils ne pouvaient quitter leur allure habituelle que par quelque motif extraordinaire. Ils paraissaient effrayés, retournaient souvent la tête et semblaient être stimulés par une puissance inconnue. Bientôt leur soubresauts furent plus marqués, et Kosko, notre conducteur, se vit forcé d'appliquer aux pauvres bêtes quelques corrections, auxquelles elles se soumirent, mais en manifestant une inconcevable résistance.

“ Aninia était trop profondément préoccupée pour donner la moindre attention aux chevaux ; mais moi, qui connaissais leurs habitudes, je me sentis singulièrement ému. Je commençai à prévoir quelque incident extraordinaire.

“ Dans ce même moment, le vieux Kosko me parut éprouver un sentiment pénible ; il regarda plusieurs fois, coup sur coup, derrière lui, prêta l'oreille avec une grande attention, puis il rendit tout à coup les rênes aux chevaux qui purent suivre leur instinct et partirent aussitôt à fond de train.

“ J'étais assis sur le devant du traîneau, si près de notre cocher que ma bouche était près de son oreille.

“ — Qu'avez-vous, Kosko ? lui dis-je assez bas pour qu'Aninia ne pût